

## Kroum l'Ectoplasme

de Hanokh Levin

Frédéric Polier - Atelier Sphinx (Genève)

Les 7, 10, 11, 13 et 14 sept à 21h, et les 8, 9 et 15 sept à 19h

Théâtre de l'Orangerie

Création

Mise en scène : Frédéric Polier

Compagnie: L'Atelier Sphinx

Jeu : Séverine Bujard, Diego Todeschini, Roberto Molo, Camille Giacobino, Matthias Urban, Nathalie Cuenet, Julien Schmutz, Latifa Djerbi, Céline Goormaghtig

Scénographie : Sylvia Faleni

Chorégraphie des mouvements : Guiti Tabrizian

Lumières : Jean-Michel Carrat

Son : Stéphane Roisin

Durée : 90' sans entracte

Chf. 27.-, 19.-, 10.-

### **HANOKH LEVIN - BIOGRAPHIE**

Né à Tel-Aviv en 1943, Hanokh Levin est mort prématurément en 1999. Il est l'auteur d'une œuvre considérable qui comprend des pièces de théâtre, des sketches, des chansons, de la prose et de la poésie. Également metteur en scène, il a monté la plupart de ses propres pièces.

Fils d'une famille pratiquante, elle-même issue d'une prestigieuse lignée de rabbins hassidiques de Pologne, Levin reçoit une éducation religieuse. Il accède à l'âge adulte dans l'Israël des années soixante, dans une société marquée par de profonds clivages entre ceux qui sont nés dans le pays et les nouveaux immigrants, entre les riches et les pauvres, entre les Séfarades et les Ashkénazes, entre les Juifs et les Arabes.

Parallèlement à ses pièces politico-satiriques, il écrit une série de comédies autour de la famille et du quartier qui mettent en scène les aspirations et les vicissitudes de personnages insignifiants, coincés dans leur vie de couple, coincés dans leur HLM. Ce qui peut aussi être interprété comme une métaphore de la société israélienne. Dans cette veine, on peut citer : *Yaacobi et Leidental*, *Kroum l'Ectoplasme* (1975), *Ceux qui marchent dans l'obscurité* et. Dès 1979, il écrit ses pièces mythologiques. Elles reposent soit sur de grands mythes de la culture occidentale - *Les Souffran-*

*ces de Job, La Grande Prostituée de Babylone, L'Enfant rêve* etc... soit sur une relecture des tragédies grecques - *Les Femmes perdues de Troie, Tout le monde veut vivre* etc. Ses spectacles politico-satiriques, ses comédies et ses pièces mythologiques, révèlent toutes une analyse approfondie et une constance des thèmes dans une même vision philosophique de l'existence humaine.

Levin dirigera 21 de ses pièces, souvent avec les mêmes comédiens. Avec eux, il inventera un langage théâtral qui ne ressemble à aucun autre. Feu d'artifice de mots et d'images scéniques, expression d'un grand amour du théâtre et de tous ceux qui y participent, ses spectacles sauront intégrer le travail des différents créateurs rassemblés autour de lui.

Levin laisse derrière lui une œuvre foisonnante qui compte 56 pièces (dont 32 ont été montées de son vivant), deux recueils de prose, deux recueils de sketches et de chansons, ainsi qu'un recueil de poèmes.

## **SYNOPSIS**

L'histoire est vivante, fantasque, vraie, et d'un comique ravageur.

Kroum l'Ectoplasme rentre au pays. Il n'a rien vu, rien appris, rien vécu, si ce n'est la conviction que les humains sont définitivement classables en deux catégories : ceux qui savent profiter de la vie et ceux qui en sont incapables.

«Maman, je n'ai pas réussi. Je n'ai trouvé ni la fortune ni le bonheur à l'étranger. Je n'ai pas avancé d'un pouce, je ne me suis pas amusé, pas marié, pas même fiancé. Je n'ai rencontré personne. Je n'ai rien acheté et je ne ramène rien. Dans ma valise, il n'y a que du linge sale et des affaires de toilette. Voilà, je t'ai tout dit et je te demande maintenant de me laisser tranquille» déclare-t-il à sa mère, qui de son côté espère de toutes ses forces qu'il se mariera et lui donnera des petits-enfants. Mais Kroum, engoncé dans ses peurs, préfère rester à l'abri dans son cocon familial et attendre, en rêvant.

A trop laisser en jachère l'édifice de sa destinée, c'est à sa vie qu'il est en train d'échapper. Car ce n'est pas parce qu'on a des rêves sans envergure qu'ils sont plus faciles à réaliser. Il faudrait déjà faire le premier pas, quitter sa mère, sa famille, son coin de banlieue... Et Kroum n'en a pas le courage. Son entourage non plus, qui comme lui croupit dans l'ennui.

Il y a là Tougati l'affligé, Shkitt le taciturne, Trouda la bougeotte, Doupa la godiche, Takhti le joyau, Tswitsa la tourterelle... Et les voisins, Dulcé et Félicia, sa femme.

Mais peu à peu le petit monde qu'il retrouve, comme sortant d'une longue paralysie, se met à produire en série des événements chaotiques et répétitifs: funérailles, mariages, naissances...

Tout cela se passe dans un quartier populaire. Un quartier où les habitants se connaissent depuis toujours et où chaque personnage, pétri de la sensation d'être prédestiné à s'ennuyer à mourir, ne peut envisager aucun changement, tout en ne cessant de l'appeler de tous ses vœux.

Cette comédie sur la condition humaine nous montre des personnages qui se débattent, ballottés entre illusion et lucidité ironique, entre grandes aspirations et petites conventions bourgeoises, mais qui, en réalité, se retrouvent cloués sur place dans de «vaines agitations» !

Quand on part, c'est pour ne rien faire. «L'aventure, les contrées lointaines... Que dalle !», dira Kroum en rentrant de voyage, ou alors on «bouge» de manière compulsive et amnésique comme Tswitsa. «Capri, j'ai déjà oublié, je repars demain pour Los Angeles.»

Cette pièce met en scène, dans des lumières rasantes, glauques, de boîtes de nuit miteuses ou d'appartements mornes, derrière les vitres qui font observer ces vies comme celles de poissons dans des aquariums, les destins croisés de ces personnages. Doupa se mariera avec Tougati, qu'elle n'aime pas. Trouda épousera Takhti, qu'elle n'aime pas non plus, et aura un enfant.

Kroum, lui, n'épousera personne, au grand désespoir de sa mère. Il semble n'être que le spectateur de sa propre vie, plus encore que les autres personnages. Et tout se terminera avec Takhti, devenu

travesti, Takhti dans sa longue robe bleue, bouleversant comme dans un film d'Almodovar. Et par la mort de Mme Kroum, qui permettra à Kroum, peut-être, de faire enfin «sauter les verrous de son âme» et de faire «exploser cette carapace qui l'étouffe».

Hanokh Levin écrit des personnages haut en couleur, avec tendresse, humour et dérision, mais aussi avec une grande profondeur. Entre le fatalisme de certains, la rage des autres, la douceur timide de ceux qui s'excusent d'exister, entre les silences des «muets» et le brassage des beaux parleurs du quartier, nous avons là une galerie de portraits déchirants de douceur, de drôlerie et d'humanité.

## **DRAMATURGIE**

Contrairement aux apparences, Kroum l'ectoplasme n'est pas le héros d'un joli conte pour enfant. C'est plutôt l'anti-héros, celui qui revient dans son quartier, chez sa mère, après avoir tenté sa chance à l'étranger. Bredouille. Retour à la case départ, aux mêmes amis et aux mêmes rêves. En attendant le coup de baguette magique qui viendra le propulser ailleurs, il parle d'écrire un roman sur son quartier.

Trouda-la-bougeotte, Doupa-la-godiche, Tougati-l'affligé : comme Kroum, ses amis portent chacun un drôle de prénom, accolé inexorablement à un qualificatif aliénant. Comme lui, ils sont conscients de leur état et de leurs limites. Sauf qu'eux s'accommodent tant bien que mal de leur condition tandis que Kroum la refuse tout en ne faisant rien pour y échapper.

Mais Levin ne nous présente pas des crétins analphabètes, des monstres d'une sous-société dont on peut se moquer d'un rire supérieur. Le spectateur ne peut que se reconnaître dans ces personnages, individus insatisfaits qui ne savent pas où trouver les moyens de leurs aspirations, qui se sentent bloqués par leurs origines sociales, leur famille, leur éducation, le monde dans lequel ils vivent, autant de poids qui, pensent-ils empêchent la réalisation de leurs grands destins.

Le principal problème dans la vie c'est la vie elle-même, surtout la leur.

Le conflictuel dialogue mère-fils, le difficile rapport homme-femme, l'angoisse de la maladie et de la mort, l'incapacité à être heureux, la décomposition de la famille, Levin nous le raconte dans une langue où se mêle provocation, humour et poésie. Et lorsque le rire vient, ce n'est pas parce que nous trouvons le personnage grotesque mais parce que nous nous reconnaissons en lui - un rire de complicité, de proximité, de fraternité.

Les désirs et les aspirations des personnages sont primordiaux et communs à tous les hommes : rencontrer «la femme de ses rêves» et fonder avec elle un foyer, quitter son quartier et s'installer dans une banlieue chic et prospère, laisser une trace de son passage sur terre en ayant des enfants. L'intrigue et le parcours des personnages reproduisent le cycle de la vie entre la naissance et la mort. Les personnages passent davantage de temps à parler, à dire leur volonté de la réaliser, à exprimer leurs hésitations, qu'à l'accomplir vraiment, si bien que ce sont eux, dans leurs relations à eux-mêmes et à autrui, qui constituent le moteur de l'intrigue.

Kroum, quant à lui, rêve de déménager dans un quartier résidentiel qui symbolise la réussite sociale ; il rêve de la merveilleuse Tswitsa, qui a réussi à quitter le quartier et va même s'envoler pour Los Angeles, symbole des opportunités qui ne seront jamais les siennes.

Quand la maladie ronge Tougati, les autres personnages de la pièce se tournent pleins d'espoir vers les médecins, mais la médecine manifeste une totale absence de compassion et le condamne avec indifférence. Quand ils ne supportent plus leur train-train quotidien, ils se réfugient au cinéma, entre deux mariages ratés et deux enterrements réussis, entre comédie et tragédie, franchises rigolades et grands fiascos, impuissants, les personnages s'enfoncent avec une certaine complaisance dans l'échec.

Pourtant, loin de se décourager, ils redoublent d'effort après chaque tentative infructueuse, mais le fossé entre l'énergie dépensée et le résultat obtenu ne fait que s'accroître.

Le contraste entre cette énergie et la maigreur du résultat engendre, d'un côté, des situations comiques où Levin multiplie les répliques incisives et les effets burlesques, de l'autre, des scènes pathétiques où il met à nu la tristesse et la souffrance des personnages.

La mise en scène reposera principalement sur le travail des comédiens, qui doivent investir leurs personnages en profondeur. Ils devront porter aussi bien dans leur parole que dans leur corps la schizophrénie et l'inertie de ces êtres englués dans un quotidien sans perspectives, où les rêves et les espoirs ont été anéantis par une société matérialiste et amnésique.

C'est à la fois drôle et terrible, de plus en plus noir à mesure que la pièce avance.

Pourtant «Kroum l'ectoplasme» appartient à l'une des formes théâtrales de prédilection de Levin : la comédie. Elle décrit le combat quotidien des petites gens. L'action se situe dans l'espace restreint de la maison ou du quartier, microcosme de la société, toute entière.

Ainsi, en nous faisant passer du rire aux larmes, Levin nous invite à nous reconnaître en eux, à aimer la part d'humanité, de rêve, de faiblesse et de lâcheté qui est en eux, qui est en nous. Laurence Sendrowicz, qui a traduit une dizaine des pièces de Levin en français explique que l'hébreu est une langue d'action et non de description. La langue de Levin attaque, surprend, percute, terrasse. De cette explosion faite de mots simples jaillit une poésie particulière, exquise.

Frédéric Polier

Définition:

Les ectoplasmes sont des substances qu'il est malaisé de décrire ; tantôt ils semblent plutôt des voiles, tantôt des excréments visqueux tout à fait palpables. Ils tiennent de la matière, du corps vivant, du médium en transe par lequel ils passent, en transhulance pour acquérir forme et devenir reconnaissables. L'un est sorti, en 1905 à Londres, du nez, de la bouche et des oreilles de la célèbre Florence Cook, et s'est saisi de son visage. Un autre, en 1938, est passé par un autre chemin, obligeant Marthes Béraud à retrousser ses jupes jusqu'à la taille pour en témoigner à l'assistance ébahie ainsi qu'au photographe Jérôme De Planty. De tels événements se sont reproduits des dizaines de fois pour des dizaines de personnes, des femmes surtout, alors portées par des états de transe comportant différentes phases jusqu'à la réabsorption totale des ectoplasmes. Ce dont atteste une importante documentation photographique qu'il est possible de consulter actuellement à la Maison Européenne de la Photographie.